

Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Band: - (2001)
Heft: 22

Artikel: Nanni Moretti : la poésie du destin : "La chambre du fils" de Nanni Moretti
Autor: Maire, Frédéric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-932852>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Nanni Moretti
la poésie du de

«La chambre du fils» de Nanni Moretti

Giovanni (Nanni Moretti) et Paola (Laura Morante) frappés par le deuil

Profondément bouleversant, «La chambre du fils» est aussi un film du bouleversement. Où le comique plutôt acide de l'«autarcique» Nanni Moretti se fait soudain grave. Et où, confrontée à l'épreuve de la mort, une famille très unie souffre, se déchire et se retrouve enfin dans un final lumineux. Palme d'or à Cannes, le neuvième long métrage du comédien, producteur et cinéaste italien est aussi l'apothéose exceptionnelle d'une œuvre autobiographique tendant toujours plus à la simplicité et à l'absence d'effets. C'est là le travail d'un poète à la Raymond Carver: du cinéma à l'état pur.

Par Frédéric Maire

Giovanni (Nanni Moretti) est psychanalyste à Ancône, petite ville maritime de la côte adriatique. Le cabinet où il reçoit ses patients se trouve juste à côté de l'appartement où il vit avec sa femme Paola (Laura Morante), leur fils Andrea et leur fille Irene. C'est une famille unie et chaleureuse, dont il émane un souffle de liberté, d'intelligence et de responsabilité. Même si, parfois, des fêlures apparaissent. Comme quand Andrea est soupçonné d'avoir volé un fossile à l'école. Il a beau clamer son innocence, le doute s'installe et son père, tellement au fait de l'âme humaine, ne le croit qu'à moitié...

La mort dans l'âme

Le film bascule, radicalement, lorsqu'Andrea meurt, noyé, lors d'une plongée sous-marine. Giovanni se sent responsable, car il voulait aller courir avec son fils ce jour-là; au lieu de cela, il est parti de toute urgence voir l'un de ses patients. Dans son esprit marqué par la mort, il rend même ce patient (Silvio Orlando) responsable de cette mort.

L'unité de la famille se défait lentement dans la rage et l'impuissance. Irene cherche à retenir ses parents, à les garder ensemble, sans succès. Alors elle laisse éclater sa rage en plein match de basket. Paola, quant à elle, se laisse doucement sombrer dans les larmes et le souvenir. Giovanni, enfin, se referme; obsessionnel, il revient sans cesse en arrière par la pensée, avec le désir d'infléchir le destin. Il renonce même à son travail, car il ne se sent plus la force de supporter la douleur des autres.

Enfin, grâce à Arianna, une sorte d'ange venu d'ailleurs, Giovanni et les siens vont lentement refaire surface. Et même si l'unité perdue l'est à jamais, puisqu'il manquera toujours un maillon, une nouvelle solidarité entre trois solitudes se nouera peut-être.

La mise en scène de l'invisible

Mis à part le talent incroyable des acteurs (Moretti et Morante en tête) qui, de bout en bout, tiennent leur personnage en respect, tout l'art de Moretti tient dans sa mise en scène, qui ne se voit jamais, mais qui existe pourtant bel et bien.

Tout chez lui est calculé, pensé, voulu et maîtrisé. Par exemple, la contiguïté entre l'appartement (la famille) et le cabinet (le travail), séparés seulement par une porte et un couloir. Chaque fois que Giovanni emprunte dans un sens comme dans l'autre ce couloir, il se contente de tourner la page. Mais à partir du drame, ce simple couloir se charge d'une énorme intensité. On perçoit que chaque pas, chaque passage est une épreuve. Que la séparation entre le monde du travail et de la famille n'est plus si étanche que cela.

Autre exemple, le sport. Grand adepte (on se souvient du match de water-polo de «Palombella rossa»), Moretti a donné à chaque personnage son activité. Giovanni pratique la course à pied, en solitaire, comme pour évacuer à chaque foulée les peines d'autrui. Son fils fait du tennis. Mais, selon son père, il n'est pas assez animé par la rage de vaincre. Au point que lorsqu'on le voit jouer, dans le film, son adversaire n'est jamais montré à l'image. Irene, la fille, fait du basket. Un sport de groupe, d'équipe, où le partage tient un rôle essentiel. Comme par hasard, c'est au milieu d'une rencontre que Giovanni lui fait comprendre, par la seule force du regard, qu'une tragédie vient de se produire; d'un coup, en plein match, la fille passe du groupe à la solitude.

Bref: Palme d'or à Cannes attendue et méritée, «La chambre du fils» est un film extraordinaire. Qui use de la simplicité pour atteindre à l'essentiel: la représentation du monde, le nôtre, et d'événements qui nous sont proches. Le deuil. Et la vie qui, à la fin, résiste même à la mort la plus terrible. ■

Titre original «La stanza del figlio» **Réalisation** Nanni Moretti. **Scénario** Nanni Moretti, Linda Ferri, Heidrun Schlee. **Image** Giuseppe Lanci. **Musique** Nicola Piovani. **Son** Alessandro Zanon. **Montage** Esmeralda Calabria. **Décor** Giancarlo Basili. **Interprétation** Nanni Moretti, Laura Morante, Jasmine Trinca, Giuseppe Sanfelice... **Production** Sacher Film; Angelo Barbagallo, Nanni Moretti. **Distribution** Frenetic Films (2001, Italie / France). **Site internet** www.la-chambredufils.com. **Durée** 1 h 39. **En salles** 23 mai.